



ÉGLISE RÉFORMÉE

D'ANNECY

Dimanche 19 août 2012

Musique : invitation au recueillement

PROCLAMATION DE L'AMOUR ET DE LA GRÂCE DE DIEU

Je ne suis pas ton enfer. Tu n'es pas mon enfer.

Je ne suis pas ta négation. Tu n'es pas ma négation.

Je ne suis pas ton antagoniste. Tu n'es pas mon antagoniste.

Je ne suis pas le nombril du monde. Tu n'es pas le nombril du monde.

Je ne suis pas un objet à marteler. Tu n'es pas un objet à marteler.

Je te rencontre donc je me connais. Tu me rencontres donc tu te connais.

Je n'existe que par toi. Tu n'existes que par moi.

Grâce à toi, avec toi nous existons. Exister, c'est sortir de soi.

Notre Dieu, notre Père, c'est toi qui aujourd'hui encore nous fais sortir de nous, pour être ensemble, ici, dans ce lieu de méditation et de prières tes invités.

La grâce de Dieu est sur vous, sur chacun de nous. Bénissons Dieu le seul Seigneur :

Chant liturgique (debout) : psaume n°51 : 3

Laisse-nous, Seigneur, Entrer dans ta maison ! Laisse-nous venir chez toi, Laisse-nous, Seigneur, Partager ta moisson, Laisse-nous chanter avec toi !

Vivons ensemble, alléluia ! Dieu nous rassemble, alléluia ! Refr.

LOUANGE :

Psaumes 31:1-8

"Du chef de chœur. Psaume. De David.

SEIGNEUR, c'est en toi que je trouve un abri.

Que jamais je n'aie honte ! Par ta justice, donne-moi d'échapper !

Tends vers moi ton oreille, délivre-moi vite !

Sois pour moi un **rocher** fortifié, une place forte, pour que je sois sauvé !

Car tu es mon **roc**, ma forteresse ; à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.

Florence Couprie

Tu me feras sortir du filet qu'on a tendu pour moi ; car tu es ma forteresse.

Je te **confie** mon souffle ; tu m'as libéré, SEIGNEUR, Dieu de **loyauté** !

Je déteste ceux qui s'attachent à des futilités illusoires ; moi, j'ai mis ma **confiance** dans le SEIGNEUR.

Mon allégresse, ma joie, je les trouve en ta **fidélité** ; car tu vois mon affliction, tu connais mes détresses, et tu ne m'as pas livré à l'ennemi ; **tu m'installas au large.**

21/16 page 248 : Avec toi Seigneur, tous ensemble (debout)

PRIÈRE D'HUMILITE :

Père, j'ai le cœur plein de confiance et la tête pleine d'incrédulité, de peurs, de perplexités, d'hésitations.

Père, quelque chose en moi est capable de croire, je le sens.

Mais je t'appelle au secours à cause des doutes qui peuplent ma tête, qui s'incrument et deviennent si énormes quand rien ne va comme je le voudrais.

Père, il y a bien au fond de moi une certitude qui me donne espoir et confiance.

Permits qu'elle prenne racine et qu'elle pousse, grande, dans ma tête.

Ô mon Dieu, permets que mes yeux sachent voir plus loin que les faits.

Qu'ils sachent te voir, toi, à travers les choses.

Permits que mon cœur sache accueillir tout être sur mon chemin, sache te reconnaître en lui.

Oui, Père, les chiffres, les nombres, on ne les discute pas.

Fais que ta Parole et ton amour, pour mon esprit, soient aussi évidents.

Seigneur, au nom de ton fils, donne-moi de croire aussi de tout le pouvoir de ma tête !

Amen !

Chant liturgique (assis) 12/04 : 2

De tous mes maux il me guérit, Il parle et je revis. Pour me guider sur son chemin, Mon Dieu saisit ma main.

ANNONCE DU PARDON :

Lève-toi mon frère.

Tu n'es pas un bon à rien ni un gueux, ni un original.

Lève-toi mon frère, tu es de la race des prophètes.

Qui que tu sois, tu as quelque chose à dire.

Ta parole est peut-être pour quelqu'un, quelqu'un que tu ne connais pas mais qui t'a attendu, une fois, une seule fois.

Ta parole est pour lui source, lumière, qui sait ?

Lève-toi mon frère : Dieu te pardonne !

Lève-toi mon frère, tu as quelque chose à dire, tu as quelque chose à faire.

Tu n'es ni un pouilleux, ni un crasseux.

Tu portes en toi un feu, un feu capable de réchauffer.

Quoi, tu ne sais pas qu'il y a toujours quelqu'un, quelqu'un qui t'attend, quelqu'un qui a faim de toi !

Lève-toi mon frère : Dieu t'aime et te pardonne !

Lève-toi mon frère, ne te laisse pas aller à la déprime, non, tu n'es pas fini, tout peut commencer pour toi.

Debout, tu as quelque chose à dire.

Tu as quelqu'un à dire.

Lève-toi mon frère : Dieu t'aime, te pardonne et marche à tes côtés!

Chant liturgique (debout) n°61/37

*O ma joie et mon espérance, Le Seigneur est mon chant, C'est de lui que vient le pardon ;
En lui j'espère, je ne crains rien ; En lui j'espère, je ne crains rien.*

VOLONTE DE DIEU :

Père, quand tu nous dis d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, tu nous dis :

Pour vivre la liberté, abats les barrières de l'oppression.

Pour vivre la vérité, abats les barrières du mensonge, de l'hypocrisie.

Pour vivre l'espérance, abats les barrières du désespoir, abats toute idée de fatalisme.

Pour vivre la foi, abats les barrières de la peur, de l'indifférence.

Pour vivre l'amour, abats les barrières de la haine.

Pour vivre le partage, abats les barrières de l'égoïsme.

Pour vivre ensemble, abats les barrières de l'isolement.

Pour vivre en homme nouveau, abats les barrières du vieil homme : l'orgueil, la vanité, la soif de pouvoir sur toute vie – la tienne comme celle de ton frère, la certitude de tout vouloir pour soi, seul.

Chant liturgique (assis) n°44/03 :4

*De ton Esprit, emplis nos êtres, De ton amour, emplis nos cœurs, Habite en nous, fais-nous connaître
Et ta lumière et ta douceur.*

EPICLESE

Cette prière a été écrite par Gandhi

Je ne suis pas un homme de lettres ou de sciences.

J'essaie seulement d'être un homme de prière.

Sans la prière, j'aurais perdu la raison.

Si je n'ai pas perdu la paix de l'âme, malgré les épreuves, c'est que cette paix vient de la prière.

On peut vivre quelques jours sans manger mais non sans prier.

La prière est la clef du matin et le verrou du soir.

La prière, c'est une alliance sacrée entre Dieu et les hommes.

La lecture, la méditation des textes bibliques sont pour chacun de nous prière telle que la confesse Gandhi.

Père, que ton Esprit accompagne nos intelligences et nos cœurs pour que cette alliance sacrée entre toi et nous illumine nos êtres et les offre au quotidien de nos vies.

Amen

LECTURES BIBLIQUES –

Marc 9:14-29

“Lorsqu’ils furent arrivés près des disciples, ils virent autour d’eux une grande foule de gens, et des scribes qui débattaient avec eux.

Sitôt que la foule le vit, elle fut en émoi ; on accourait pour le saluer.

Il **leur** demanda : De quoi débattiez-vous avec eux ?

De la foule, quelqu’un lui répondit :

Maître, je t’ai amené mon fils, qui a un esprit muet. Où qu’il le saisisse, il le jette à terre ; l’enfant écume, grince des dents, et devient tout raide.

J’ai prié tes disciples de chasser cet esprit, et ils n’en ont **pas été capables**.

Il leur dit : **Génération** sans foi, jusqu’à quand serai-je avec vous ? Jusqu’à quand vous supporterez-vous ? Amenez-le-moi.

On le lui amena.

Aussitôt que l’enfant le vit, l’esprit le secoua violemment ; il tomba par terre et se roulait en écumant.

Jésus **demanda au père** : Depuis combien de temps cela lui arrive-t-il ?

— Depuis son enfance, répondit-il ; souvent l’esprit l’a jeté dans le feu et dans l’eau pour le faire périr.

Mais si tu peux faire quelque chose, **laisse-toi émouvoir et viens à notre secours !**

Jésus lui dit : « Si tu peux ! »

Tout est possible pour celui qui croit.

Aussitôt le père de l'enfant s'écria :

Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !

Jésus, voyant accourir la foule, rabroua l'esprit impur en lui disant : Esprit muet et sourd, c'est moi qui te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y rentre plus ! Il sortit en poussant des cris et en le secouant très violemment.

L'enfant devint comme mort, de sorte que la **multitude** le disait mort.

Mais Jésus, le saisissant par la main, le **réveilla**, et il se **releva**.

Quand il fut rentré à la maison, ses disciples, en privé, se mirent à lui demander : **Pourquoi n'avons-nous pas pu** le chasser nous-mêmes ?

Il leur dit : Cette espèce-là ne peut sortir **que par la prière.**"

Matthieu 14:23-32 NBS

"Après avoir renvoyé les foules, il monta sur la montagne pour prier à l'écart ; le soir venu, il était encore là, seul.

Le bateau était déjà à plusieurs stades de la terre, malmené par les vagues ; car le vent était contraire.

A la quatrième veille de la nuit, il vint vers eux **en marchant sur la mer**.

Quand les disciples le virent marcher sur la mer, ils furent troublés et dirent : C'est un fantôme !

Et, dans leur crainte, ils poussèrent des cris.

Jésus leur dit aussitôt : Courage ! C'est moi, n'ayez pas peur !

Pierre lui répondit : Si c'est toi, ordonne-moi de venir vers toi sur les eaux.

— **Viens ! dit-il.**

Pierre descendit du bateau, marcha sur les eaux et vint vers Jésus.

Mais en voyant que le vent était fort, il eut **peur**, et, comme il commençait à couler, **il s'écria : Seigneur, sauve-moi !**

Aussitôt Jésus tendit la main, le saisit et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?

Ils montèrent dans le bateau, et le vent tomba."

Souffle du Dieu vivant, L'Esprit créateur rassemble les hommes.

Souffle du Dieu vivant, L'Esprit créateur n'en fait qu'un seul corps.

Au jour de Pentecôte, Enflammant les apôtres, Souffle du Dieu vivant, L'Esprit créateur emplit l'univers.

PRÉDICATION

Je crois ! Viens au secours de mon manque de foi !

Jésus, Pierre, Jacques et Jean descendent de la montagne où a eu lieu l'événement dit de la transfiguration de Jésus.

Jésus lumineux, d'une luminosité éblouissante, ses vêtements plus blancs qu'aucun produit ne pourrait les rendre.

En compagnie de Moïse, du prophète Elie, avec qui il parle.

Les disciples saisis d'effroi, puis entourés d'un nuage rappelant la nuée de Dieu accompagnant le peuple d'Israël dans le désert, à sa sortie d'Egypte. Ils entendent une voix – celle de Dieu – disant de Jésus : « **celui-ci est mon fils, mon bien-aimé, écoutez-le** »

Les autres disciples étaient restés, en bas de la montagne, entourés de toute une foule. Ceux-ci avaient été envoyés, quelques temps avant, deux par deux, annoncer l'évangile, rencontrer, soigner les malades, chasser les esprits malins et malfaisants : ils en avaient reçu le pouvoir, la capacité, de Jésus lui-même.

Des personnes, malades ou habitées d'esprits mauvais – c'étaient les diagnostics, à l'époque, leur étaient amenés en toute confiance : on les avait vus soigner, guérir, délivrer et l'on avait ainsi confiance en leurs pouvoirs.

Ainsi, un homme annonce-t'il à Jésus quand il le voit arriver de la montagne qu'il était venu avec son enfant gravement malade, mais que malgré la confiance qu'il mettait en eux, ses disciples n'avaient pas pu venir à bout de l'esprit habitant son enfant.

Pour cet homme, le maître est bien Jésus, et pour lui la confiance qu'il a en lui est toute acquise à ses disciples.

Mais voilà, la prière, l'espérance du père ne sont pas exaucées ... cela donne lieu à de grands débats entre la foule, les disciples, le père, les scribes.

J'entends tous les jours ces débats sous forme de questions, de moqueries, de discours méprisants quant à la crédulité enfantine de ceux qui affirment leur foi, leur espérance en Dieu.

Il est vrai que j'entends aussi, de l'autre côté, si souvent, des discours dogmatiques, arrogants de savoir, méprisants eux-aussi vis-à-vis de ceux qui rejettent Dieu.

Et ils ne se posent jamais la question de savoir si ceux-ci rejettent Dieu ou plutôt une image de lui à eux proposée, impossible à accueillir pour eux.

Et sans doute n'ont-ils pas tort et prouvent-ils ainsi que la foi est bien autre chose.

En effet, certains croyants peuvent être absolument odieux et éloignés de Dieu quand ils culpabilisent ceux qui traversent des épreuves, cherchant à les accabler d'une quelconque responsabilité et à leur expliquer qu'ils sont punis par la colère de Dieu.

C'était déjà le cas des amis de Job, affirmant à celui-ci que Dieu ne pouvant se tromper, le punissait pour une erreur, une faute qu'il aurait commise et dont il avait à payer les conséquences.

Job n'avait donc plus qu'à reconnaître – même s'il ne savait de quoi il pouvait être accusé ! , il n'avait plus qu'à confesser à Dieu sa faute et à en demander le pardon.

Jamais Job ne s'y est plié, ayant de son rapport à Dieu une bien plus belle image, une bien plus grande espérance.

Voilà donc deux attitudes extrêmes et totalement opposées : d'une part **l'athéisme forcené** – refus de toute idée de Dieu **et d'autre part**, porté par tout **intégrisme**, un dogmatisme fermé, rigide, enfermant Dieu dans l'image fausse puisque figée qu'il en a construite.

Et ces débats, toujours actuels,

Entre « pourquoi ton Dieu ne sauve pas le monde, puisqu'il est amour et tout puissant ? »,
Et « c'est par la faute de tous les incroyants ou mauvais croyants que Dieu nous punit, que la fin du monde arrive, que l'apocalypse a déjà commencé » j'entends que ces débats ne prouvent qu'une chose :

Florence Couprie

ce que nous disons de Dieu, ce dont nous témoignons, ne peuvent que mener à de telles incompréhensions si nous ne sommes pas assez attentifs à **réinterroger notre foi, ou même notre athéisme** primaire.

Et ces ré-interrogations ne peuvent se faire qu'en rencontrant celui ou celle qui n'a pas la même espérance, la même conviction que nous, celui ou celle qui n'a pas pris une décision, à un moment grave de sa vie : celle de la foi, ou celle de son refus.

Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas, dit le poète.

Parfois ces rencontres seront par le biais de lecture, de fréquentation d'œuvres d'art, parfois en étant ouvert à toute rencontre.

Frédéric Lenoir rappelle que « le doute n'est pas la négation de Dieu - c'est une interrogation - et que la foi n'est pas une certitude »

Il rappelle que « La foi est une conviction individuelle et subjective » qui « ne peut être une certitude sensible ou rationnelle »

L'athéisme et la foi relèvent de la conviction, dit-il, et non d'un savoir rationnel, assorti de preuve.

Vous le remarquez sans doute, j'ai du mal, je ne sais pas parler, définir la foi.

Peut-être est-ce que je ne le veux pas, sentant que de la même manière que l'on parle de Dieu,

à peine a-t-on dit que c'est comme si l'on enfermait ce qui ne peut être contenu en aucune définition.

Je parlerais plutôt de **mouvement de la foi**.

Dans ce texte de Marc, je trouve, pour que chacun de nous le comprenne, exprimé par le père de l'enfant, le mouvement de la foi.

La foi, c'est comme un mouvement sans cesse à reprendre, à recommencer.

Comme un suspens de l'être entre le « je crois » et le « viens au secours de mon incrédulité ».

Florence Couprie

Je retrouve ce même suspens dans le mouvement de Pierre à l'appel de Jésus : « viens ».

Aussitôt il est dans le mouvement de la foi, du « tout est possible pour celui qui croit » mais, soudain surgit la peur, la peur de l'accident, de la mort, la peur de la non maîtrise de ce qui arrive et il commence à couler, criant « Seigneur, sauve-moi ».

Dans chacun des deux cas, celui du père et celui de Pierre, **Jésus est là, présent, à l'origine du premier temps du mouvement, Jésus est là aussi pour rétablir la perte d'équilibre dans ce mouvement de foi, pour tendre la main, pour réveiller, pour relever.**

« Je crois » dit le père tant il est engagé dans l'espérance de la guérison de son enfant.

Quant à Pierre, sa confiance est telle qu'il marche sur l'eau, se dirigeant vers Jésus.

L'un et l'autre sont saisis, presque malgré eux, par la foi, la confiance que leur offre Dieu.

Ainsi, sans aucun doute aussi, ont dû partir les disciples de Jésus, sur les routes quand Jésus les a envoyés, au service de Dieu dans les rencontres et guérisons qu'ils ont faites : ils étaient dans ce premier mouvement, saisis par cette foi donnée par Dieu, par Jésus. Et ils guérissaient, chassaient des esprits. L'ont-ils oublié, sont-ils surs d'eux et ont-ils oublié leur service et la force de Dieu en eux pour n'avoir pas pu aider ce père éploré et son enfant ?

« Viens » dit Jésus à Pierre, son appel est don de la foi, don de la confiance.

Cet appel est solide, digne de confiance.

Fondé sur le **roc** dit le psalmiste.

Mais comme il est difficile de tout lâcher, de rester dans ce temps de suspens, de ne plus rien tenir soi-même, de marcher sur l'eau alors que l'on sait l'impossibilité de cela. Marcher sur l'eau, **c'est symboliquement être maître de la mort**, être vivant malgré la mort ?

C'est à cela qu'appelle Jésus, toujours et partout : **être vivant, engagé dans la vie.**

Alors que la foule dit de l'enfant : « il est mort », Jésus le réveille, le relève.

Florence Couprie

Alors que Pierre sombre dans la mort, faible en son premier mouvement, incapable de rester dans ce suspens du mouvement de foi, Jésus lui tend la main, le saisit, constate le peu de foi, le peu ou le peu de temps resté dans la foi, ou son manque d'accroche solide.

Le père de l'enfant s'en rend compte tout seul : « viens au secours de mon incrédulité ».

Le mot **foi** en grec est étymologiquement lié au mot **fidélité**.

En hébreu, il est lié au mot '**Amen**' qui indique le **roc**, la solidité.

Pourrait-on noter que c'est bien le problème, bien souvent, de la fidélité ... sa fragilité, son peu d'ancrage dans le roc et la solidité ?

Il n'est pas question alors de beaucoup, en quantité, de foi, mais de solidité, de fidélité : Dieu lui est fidèle, c'est lui qui donne la foi, nous saisit par la foi, nous 'installe au large » dit encore le psalmiste.

Richard Kearney, philosophe irlandais écrit :

« Le choix de la foi n'est jamais fait définitivement. Il a besoin d'être répété encore et toujours – chaque fois que nous parlons au nom de Dieu ou que nous demandons à Dieu pourquoi il nous a abandonné. »

Il parle de ce temps de la décision, que j'ai appelé suspens, comme d'un drame, celui de la rencontre avec le divin, ce temps où il nous est donné de prendre cette décision.

Le divin, il le nomme l'étranger, tout comme Abraham fit accueil à trois étrangers à Mambré, qui le texte allant deviennent un seul homme.

Et il parle de notre vie, vécue instant après instant, telle que « chaque instant est un portail à travers lequel cet étranger peut entrer »

Je nous espère tous, chacune et chacun, à ouvrir ces instants de nos vies à toute rencontre avec Dieu. Amen

Cantique 47/04 « confie à Dieu ta route » (debout)

Florence Couprie

CONFESSON DE FOI

Je ne crois pas que je puisse confesser ma foi sans la vivre

Je ne crois pas que je puisse dire avec quelques mots ce que je crois

Je ne crois pas que je puisse dignement parler de Dieu sans entrer en dialogue avec Lui.

Je ne crois pas que l'homme puisse enfermer Dieu dans une confession de foi.

Je crois que finalement Dieu me dira qui je suis

Je crois que Jésus est le visage humain de Dieu

Je crois que l'Esprit de Dieu est plus réel que la mort qui nous entoure.

Je crois que le futur de Dieu avec nous est plus important que notre passé avec ou sans lui

Amen

45/16 :1 (debout)

Mon seul abri, c'est toi, Toujours mon cœur te chantera, Car tu me délivres

Et chaque fois que j'ai peur, Je m'appuie sur toi, (bis)

Et dans ma faiblesse, Le Seigneur me rend fort.

ACTIVITÉS DE L'ÉGLISE

demande aux CP présents

COLLECTE

CÈNE :

PREFACE

Un jour au milieu de nous il y eut un homme, un homme de chair et de sang, un homme perdu dans la masse des pauvres.

Ton Esprit s'est posé sur lui.

Il se disait le Fils de l'Homme; Il t'appelait son Père, on l'appelait Jésus.

Nous apprenons de lui qu'il a un Nom : "Dieu avec nous", Dieu dans le monde, Dieu Sauveur.

Parce qu'il a été cette voix dans un corps, douce et fraternelle à nos oreilles, parce qu'il a été un ami, nous montrant ta fidélité envers les petits et les pécheurs, nous pouvons te bénir et chanter

Chant liturgique : 24/13

Seigneur Jésus, par ton Esprit, Viens nous apprendre à t'adorer ! Tu es le pain, tu es la vie, De toi j'ai faim, par toi je prie.

Seigneur Jésus, par ton Esprit, Viens nous apprendre à partager ! Tu es le pain, tu es la vie De toi j'ai faim, par toi je prie.

INSTITUTION

C'est pour nous rendre plus humains, plus vrais, plus fraternels, c'est pour rassembler tes enfants dispersés que Jésus, ton Fils, a pris du pain, l'a rompu en bénissant ton nom, et l'a partagé avec ses amis en disant:

Prenez et mangez, ceci est mon corps livré pour vous.

Après le repas, il a pris la coupe et, de nouveau, en bénissant ton nom, il l'a donnée à ses disciples, en disant:

Prenez et buvez : ceci est la coupe de mon sang, le sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui sera versé pour vous et pour la multitude, en rémission des péchés. Vous ferez cela en mémoire de moi.

INVITATION

Chacun d'entre nous a pu l'entendre, Dieu l'a dit:

Jusqu'à l'achèvement des êtres et des choses, Jusqu'à l'accomplissement, Avec vous je me tiendrai.

Il est une charpente dans la dispersion de nos jours.

Chacun d'entre nous a pu l'entendre, Dieu l'a dit:

A n'importe quelle heure, ma porte est ouverte, Il suffit d'entrer et de vous asseoir près de moi

Il est une nourriture dans la fatigue de nos jours.

Chacun d'entre nous a pu l'entendre, Dieu l'a dit:

Si vous êtes ensemble à cause de moi, je suis au milieu de vous.

Il est une présence dans l'isolement de nos jours.

Que Dieu nous accorde de célébrer sa présence dans la joie.

Nous sommes tous invités à cette table par Jésus-Christ. Il appelle chacun de nous à le rejoindre.

FRACTION ELEVATION

Le pain de la vie est le signe du corps de Jésus, le Crucifié.

Le vin de la fête est le signe du sang du Christ, le Ressuscité.

PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

Père, nous te remercions pour ce repas. Tu nous as rendus proches de toi.

Elargis l'espace de notre vie.

Donne-nous de cueillir, d'accueillir, de recueillir les êtres et les événements qui surviennent sur nos chemins.

Nous ne pouvons pas faire cela sans toi. Accorde-nous, Seigneur, ta force et ton amour.

Amen

Florence Couprie

INTERCESSION – NOTRE PÈRE

Prière d'intercession, écrite par des jeunes, sénégalais

Permetts-nous de te le dire Seigneur : la route que tu as demandé de prendre n'est pas toujours bien éclairée ;

Mais à chacun Tu dis : « Va », comme tu l'as déjà dit à Abraham notre Père dans la foi.

Et nous voilà, en pleine nuit, dans le froid de nos doutes, dans le brouillard de nos épreuves, avec des guides qui n'en savent souvent pas bien plus que nous, qui, comme nous tâtonnent ou veulent aller trop vite.

Mais, Seigneur, nous sommes des gens ordinaires, simples, si lents à comprendre. Tu nous as dit : « Je serai avec vous jusqu'à la fin des temps. »

Nous avons envie de crier comme Philippe dans l'évangile de Jean : « Montre-nous le Père ».

Alors, nous Te regardons, Homme parmi les hommes, seul sur ton chemin de croix, criant ta détresse sur le gibet, pleurant ta solitude, Toi, même Toi !

Apprends-nous, Seigneur, à marcher dans la nuit, à chercher Ta main au milieu des ténèbres.

Apprends-nous à lâcher nos peurs, nos angoisses.

Apprends-nous à faire et à refaire ces pas dans la nuit qui nous font imperceptiblement approcher de la lumière de la vie.

Apprends nous, Père à simplement, comme Jésus l'a enseigné, rejoindre tous ceux qui dans le monde, te disent :

Notre Père qui es aux cieux,

Que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour, pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous soumets pas à la tentation, mais délivre-nous du mal, car c'est à toi qu'appartiennent le règne, la puissance et la gloire, aux siècles des siècles.

Amen !

EXHORTATION – BÉNÉDICTION

Saviez-vous déjà, que la proximité de quelqu'un peut donner la santé, faire mourir ou offrir de vivre ?

Saviez-vous déjà, que la voix de quelqu'un peut en éveiller un autre qui était sourd à tout et peut le faire entendre ?

Saviez-vous déjà que la parole et la main de quelqu'un peuvent rendre la vue à l'aveugle qui ne voyait rien, qui ne voyait aucun sens à ce monde et à sa vie ?

Saviez-vous déjà qu'écouter fait des merveilles, que la bienveillance est féconde, que la confiance donnée nous revient au centuple ... ?

Alors, allez dans le monde, cette semaine,
Soyez proches, écoutez, parlez, caressez, tendez la main, accueillez, aimez votre prochain.
Mais aussi confiez-vous, acceptez d'être aimé de cet amour qui vous accompagne.

La paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre garde vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ. Amen

Chant liturgique (debout) n°36/30 : 2

*Tu nous appelles à t'aimer en aimant le monde où tu nous envoies ;
O Dieu fidèle, donne-nous en aimant le monde de n'aimer que toi !*

Soyez signes d'amour, De paix et de tendresse ; Ayez un cœur d'enfant ; Soyez simples et vrais !

*Tu nous appelles à t'aimer en aimant le monde où tu nous envoies ;
O Dieu fidèle, donne-nous en aimant le monde de n'aimer que toi !*

Musique : sortie.